

## Miss

CHRONIQUE BD

"On a appelé ça les Années Folles, New York s'élargissait comme une tache d'urine sur un buvard. Elmhurst, Brooklyn, même les rats y attrapaient des saloperies. C'est là que j'ai vu le jour, façon de parler on était plein nord."



Scénario Philippe Thirault  
 Dessin Marc Riou & Mark Vigouroux  
 Couleurs Scarlett Smulkowski  
 Editeur Les Humanoïdes Associés  
 Tome1 : Bloody Manhattan  
 Tome2 : Une Chanson Douce  
 Tome3 : Blanc comme le lys  
 Tome4 : Sale blague mon amour

C'est par ces mots pleins d'espoir que commence Bloody Manhattan, le premier tome de la série Miss. Vous l'aurez compris, cette très bonne série nous parle du New York des Années 20.

D'un point de vue visuel c'est superbe, les couleurs sont globalement sombres, mais sans être ternes. Le découpage de la planche est simple et rend l'action fluide et rapide. On se plonge facilement dans l'histoire. Quant à l'ambiance, elle est glauque à souhait, on retrouve vraiment l'atmosphère des bas quartiers de la grosse pomme. La pauvreté, le racisme, le fossé entre riches et pauvres qui s'agrandit de plus en plus.

Les héros sont deux tueurs à gages plutôt atypiques. Nola Baker, elle vient juste de sortir de l'orphelinat, sa mère prostituée a disparu sans laisser de trace. Slim vient de Harlem et sa famille a fait un très long voyage pour venir en Amérique, c'était en 1839, ils étaient deux mille par cale. On ne peut pas vraiment dire que le ton soit très joyeux, mais l'humour noir qui enrobe le tout est délicieusement amer.

L'une des qualités de cette série, c'est que l'on voit grandir les héros. Ce n'est pas une de ces nombreuses séries où l'on découvre un personnage déjà calibré, qui n'est

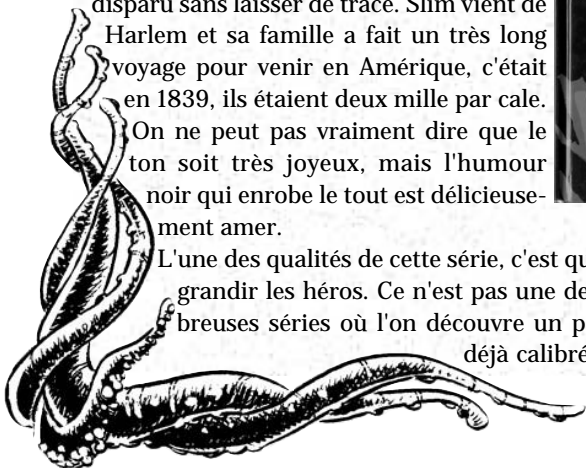
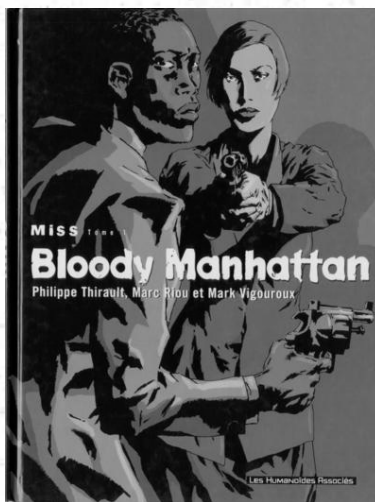
là que pour porter un stéréotype et qui restera le même au fil des épisodes. Même les personnages secondaires sont attachants et imprévisibles. On sent que les auteurs n'enchaînent pas les scénarii au gré des ventes, mais au contraire construisent avec patience et méthode tout un univers visuel.

Bref, tous les ingrédients d'une bonne série sont réunis. Un bon dessin, des scénarii efficaces mêlant habilement une intrigue de base, et la vie quotidienne des héros, des dialogues dignes de l'Inspecteur Harry, un univers sympathique beaucoup d'humour et surtout des héros qui ont du corps et qui restent à découvrir.

Bien sûr, cette BD est une source d'inspiration géniale pour les Gardiens des Arcanes qui jouent dans l'Amérique des années folles. Surtout en ce qui concerne la Pègre, la prostitution et les speakeasies.

Voilà, moi j'ai craqué, et j'attends avec impatience le cinquième tome, en attendant je vous invite tous à aller dévaliser le libraire le plus proche de chez vous. §

Isatis





# HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT : SESSION DE RATTRAPAGE

PAR LE DR FANSWORSTH AMBROSE BRIGHT

*"La fois précédente, nous avons étudié la première partie de la vie du Maître de Providence : son enfance, ses débuts d'écrivain... Nous verrons cette fois-ci ce qui est sans doute la partie la plus importante de sa vie que ce soit sur le plan personnel, avec son mariage et son départ de Providence pour New York, que sur le plan professionnel, avec la rédaction de L'Appel de Cthulhu. Mais tout d'abord, corrigeons une erreur..."*

Errata : page 6 du premier numéro de Tentacules, colonne de droite, premier paragraphe, il est écrit : "[HPL] se surnommera à cette occasion Abdul Alhazred, un nom de sa propre invention...". Il s'agit d'une grossière erreur, ce nom ayant en fait été suggéré au petit Howard par des amis de la famille.

## 1) 3) Le gentleman se marie

Depuis 1921, Lovecraft ne cesse de voir Sonia Greene. Un amour naît entre eux, si bien que nos deux tourtereaux se marient le 3 mars 1924 à New York. A partir de cette date, Howard va résider avec sa femme dans la "Grosse Pomme". Il s'agira de la plus grande erreur de sa vie. Sonia abandonne le poste qu'elle avait dans un magasin de prêt à porter féminin sur la 5ème avenue pour ouvrir, avec une amie, un magasin de confection de chapeaux dans la 57ème rue. L'affaire périllicra assez rapidement, non pas que les couvre-chefs qu'elles fabriquent soient laids, mais les tarifs pratiqués sont trop élevés par rapport au revenu moyen de la population du quartier. Qu'à cela ne tienne ! Sonia ouvrira, seule, une autre boutique plus modeste dans Brooklin mais avec le même résultat. De son côté, Lovecraft cherche désespérément un emploi. Il espère un temps un poste de critique pour la revue littéraire *The Reading Lamp*, mais ne sera pas embauché. Fin juillet, il trouve finalement un emploi de commercial dans une entreprise spécialisée dans le recouvrement des impayés. Malheureusement, son manque d'expérience dans le domaine le force à abandonner au bout d'une semaine. Ce sera la seule fois que Lovecraft connaîtra le monde du travail. Par la suite, toutes ses recherches de jobs, même les plus modestes, seront infructueuses. Non pas qu'il ne soit bon à rien, mais il manque cruellement d'expérience et de sens pratique.

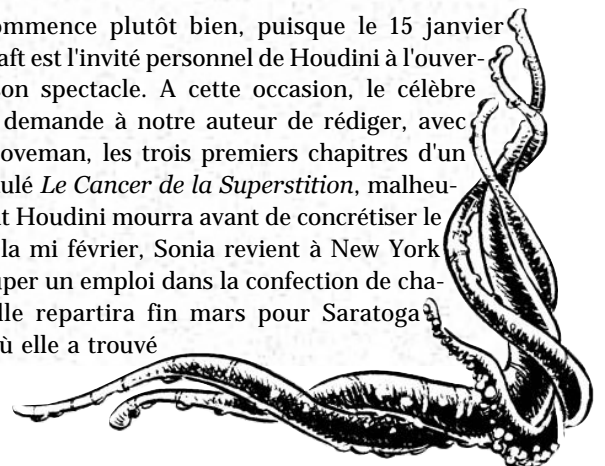


Nous l'avons vu, les affaires de Sonia, qui sont les seules sources de revenus du couple, vont mal. En

conséquence, cette dernière sombre dans une faillite bancaire entre le 20 et le 29 octobre 1924. Ses nerfs craquent, et elle doit être hospitalisée. Elle terminera sa convalescence dans une petite ferme près de Sommerville, dans le New-Jersey. Voilà donc Howard réellement seul pour la première fois de sa vie. En novembre, il rend visite à Sonia et en profite pour visiter la première capitale des Etats-Unis, Philadelphie. L'année se termine par un déménagement. En effet, le 31 décembre, Sonia liquide l'appartement du 259 ParkSide Ave. Et se rend à Cincinnati (Ohio) pour y travailler. Lovecraft, lui, emménage au 169 Clinton Street, en plein Brooklin, dans un appartement choisi et aménagé par sa tante.

Dans sa solitude, Lovecraft, ne peut que broyer du noir. Vivant dans un quartier où la population est à majorité immigrée, il fulmine contre ces "bâtards" ou ces "rats d'égoûts", selon ses propres mots. Il y a plusieurs raisons à tant de racisme et de xénophobie. Premièrement, nous l'avons vu, il croit dur comme fer au Mythe de la "race aryenne", toutes les autres "races" étant inférieures. Deuxièmement, il est au chômage et ne supporte pas de voir les étrangers travailler alors que lui ne trouve rien, pas même le plus petit des jobs. Il vit donc dans la plus grande précarité et ne survit que grâce à l'aide financière de sa femme et de tante Lilian.

1925 commence plutôt bien, puisque le 15 janvier Lovecraft est l'invité personnel de Houdini à l'ouverture de son spectacle. A cette occasion, le célèbre magicien demande à notre auteur de rédiger, avec Samuel Loveman, les trois premiers chapitres d'un essai intitulé *Le Cancer de la Superstition*, malheureusement Houdini mourra avant de concrétiser le projet. A la mi février, Sonia revient à New York pour occuper un emploi dans la confection de chapeaux. Elle repartira fin mars pour Saratoga Springs où elle a trouvé



un travail de gouvernante. En mars, James Morton est nommé conservateur d'un musée à Paterson (New Jersey) et essaie d'obtenir un poste pour Lovecraft mais sans y arriver. L'inactivité de Howard est relative, il doit tout de même s'occuper de son abondant courrier, lui permettant de visiter Washington D.C. durant le mois d'avril.

Tous les amis de Lovecraft affirment que, à cette époque, il était tout à fait normal, ce dernier en bon gentleman ne laisse pas transparaître ses émotions. Pourtant, depuis le départ de Sonia, Howard va mal. Il est de plus en plus dépressif et misanthrope. De plus ses défauts (manque de pratique, passivité, habitude de gaspiller son temps et son talent...) s'aggravent. Un événement vient l'achever : le 24 mai, des cambrioleurs s'introduisent chez lui et volent la plus grande partie de sa garde-robe, dont plusieurs costumes neufs, et le poste de radio de Loveman qui était son voisin. En bon gentleman, il semble prendre la chose avec sérénité, mais fulmine dans la correspondance avec ses tantes. Le reste de l'année est sans histoire : Sonia rentre à Brooklin le premier juillet et repart le 20 août pour Cleveland (Ohio). Il visite Elizabeth Town (New Jersey) le 13 août... Sur le plan littéraire, il écrit *Horreur à Red Hook* en août et *Dans le Caveau*, un petit conte fantastique sans prétention, en septembre.

En guise de conclusion, voici la période la plus désastreuse de la vie de Lovecraft : un drôle de mariage (quand on fait le compte, Howard et Sonia on vécu peu de temps sous le même toit), une crise financière et New York, qui a bien failli envoyer Lovecraft à l'asile. Pour éviter le pire, Lovecraft doit prendre une décision, et il ne tardera pas à le faire.

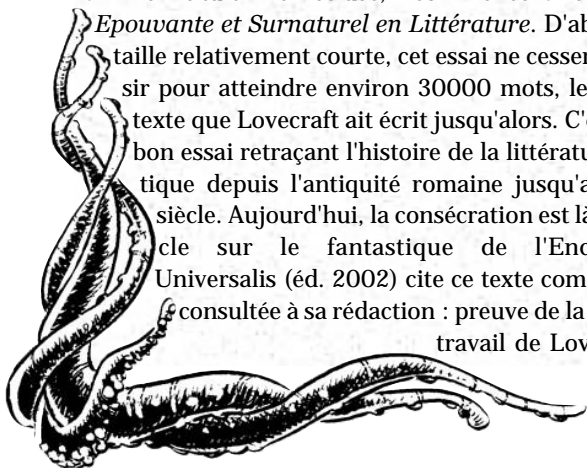
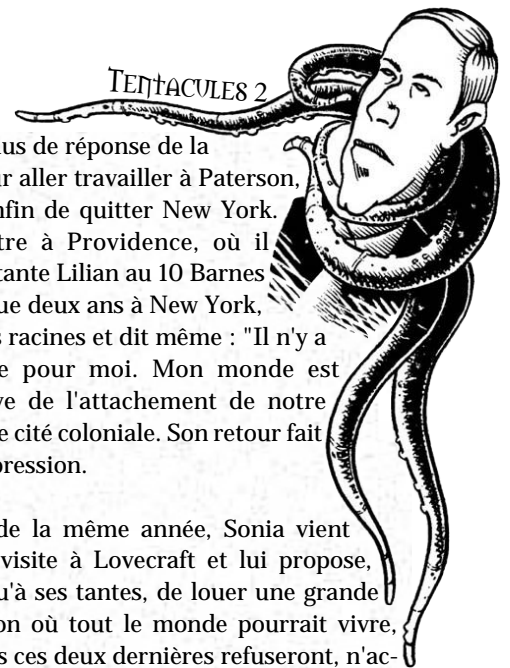
#### D) 4) Le gentleman de Providence : le retour

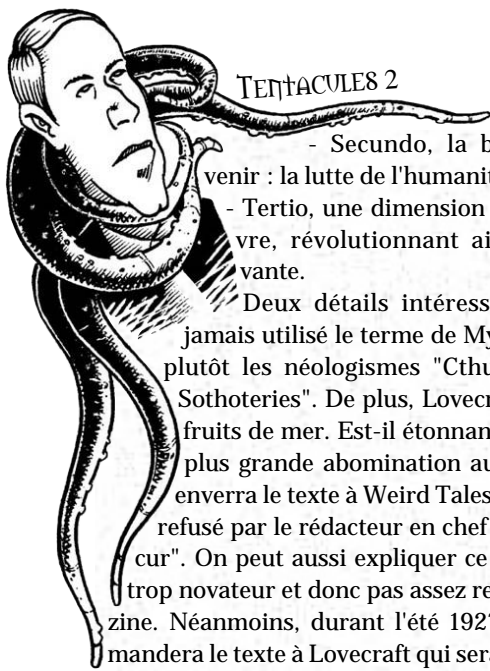
1926 est sans aucun doute l'année la plus importante dans la vie de Lovecraft. Elle est importante sur le plan littéraire et sur le plan personnel. En janvier, à la demande de W. Paul Cook, qui veut éditer un nouveau fanzine intitulé *The Recluse*, il commence la rédaction de *Epouvante et Surnaturel en Littérature*. D'abord d'une taille relativement courte, cet essai ne cessera de grossir pour atteindre environ 30000 mots, le plus long texte que Lovecraft ait écrit jusqu'alors. C'est un très bon essai retraçant l'histoire de la littérature fantastique depuis l'antiquité romaine jusqu'au XXème siècle. Aujourd'hui, la consécration est là car l'article sur le fantastique de l'Encyclopédia Universalis (éd. 2002) cite ce texte comme source consultée à sa rédaction : preuve de la qualité du travail de Lovecraft. En

avril, n'attendant plus de réponse de la part de Morton pour aller travailler à Paterson, Lovecraft décide enfin de quitter New York. Le 17 avril il rentre à Providence, où il emménage avec sa tante Lilian au 10 Barnes Street. Après presque deux ans à New York, il retrouve enfin ses racines et dit même : "Il n'y a pas d'autre monde pour moi. Mon monde est Providence", preuve de l'attachement de notre auteur pour la vieille cité coloniale. Son retour fait même cesser sa dépression.

En mai de la même année, Sonia vient rendre visite à Lovecraft et lui propose, ainsi qu'à ses tantes, de louer une grande maison où tout le monde pourrait vivre, mais ces deux dernières refuseront, n'acceptant pas que ce soit une femme qui fasse vivre la famille dans une ville où ils ont une réputation à tenir. Depuis son retour, Lovecraft redécouvre peu à peu la vie, et en juin, il reprend ses longues promenades solitaires dans Providence. Il s'acquitte même d'une terrible épreuve puisqu'il dactylographie *Epouvante et Surnaturel en Littérature* que Cook publiera en 1927. En août, un jeune écrivain ambitieux entreprend une correspondance avec Grand Papa (un des nombreux surnoms que Lovecraft s'était donné). Il s'agit de August Derleth. Même si ses textes ne sont, à mon avis, pas très bons (je ne débattrai pas ici de la vision du Mythe selon Derleth), il créera avec Donald Wandrei, un autre ami de Lovecraft, après la mort de ce dernier, Arkham House, la future maison d'édition entièrement dévouée à la publication des textes du Maître et de ses disciples. C'est grâce aux efforts de Derleth que l'oeuvre de Lovecraft a survécu jusqu'à nous et que vous pouvez jouer à L'Appel de Cthulhu. Son travail sera donc primordial.

Depuis *Le Festival* en 1923, Lovecraft n'a rien écrit sur le Mythe. Il rédige donc pour se faire pardonner *Le Descendant*, une courte nouvelle dans laquelle nous apprenons que seulement cinq exemplaires du blasphématoire *Necronomicon* ont survécu jusqu'à nous. Ce texte reste néanmoins anecdotique avec ce qui vient. En effet entre août et septembre (nous sommes toujours en 1926), il pose une pierre angulaire (en géométrie non-euclidienne) au Mythe puisqu'il rédige *L'Appel de Cthulhu*. Je ne reviens pas sur le texte lui-même, mais plutôt sur ce qu'il a apporté : -Primo, un point commun aux textes antérieurs : les Grands Anciens.





## TENTACULES 2

- Secundo, la base des histoires à venir : la lutte de l'humanité contre Leur retour.

- Tertio, une dimension cosmique à son oeuvre, révolutionnant ainsi le récit d'épouvante.

Deux détails intéressants : Lovecraft n'a jamais utilisé le terme de Mythe de Cthulhu mais plutôt les néologismes "Cthulhuismes" ou "Yog-Sothoteries". De plus, Lovecraft avait horreur des fruits de mer. Est-il étonnant, alors, de trouver la plus grande abomination au fond de l'océan ? Il enverra le texte à *Weird Tales* en octobre mais sera refusé par le rédacteur en chef car "trop lent et obscur". On peut aussi expliquer ce refus car le texte est trop novateur et donc pas assez rentable pour le magazine. Néanmoins, durant l'été 1927, *Weird Tales* redemandera le texte à Lovecraft qui sera payé 175 \$, son plus gros cachet à l'époque. *L'Appel de Cthulhu* sera publié dans le numéro de février 1928. Enfin, la parution de *L'Appel de Cthulhu* marque le début d'une longue série de textes, écrits par des amis et des admirateurs de Lovecraft, mettant en scène le Mythe. Parmi tous ces jeunes auteurs, citons Frank Belknap Long, Clark Ashton Smith, Robert Erwin Howard, August W. Derlerth, Robert Bloch..., et la liste continue encore aujourd'hui de s'agrandir. Précisons que c'est Long, très proche de Lovecraft à l'époque qui ouvre le bal avec *Les Mangeuses d'espaces* (juillet 1928).

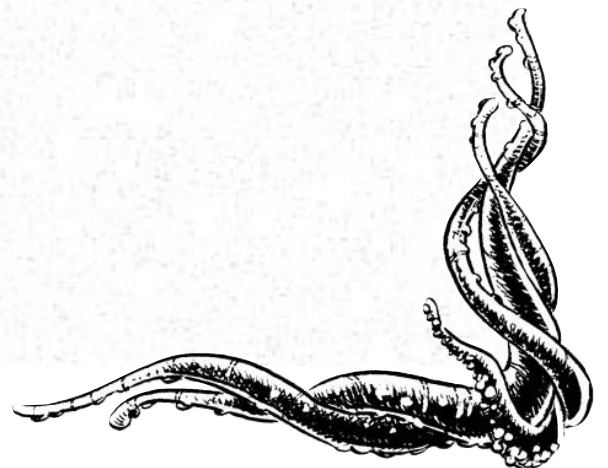
Depuis son retour de New York, Lovecraft se remet à écrire et hormis *L'Appel de Cthulhu*, il rédige en 1926 *Air Froid* (octobre), une petite nouvelle fantastique très inspirée par Poe, *L'Etrange maison haute dans la brume* (novembre), une nouvelle rattachée au Mythe donnant des précisions sur la ville de Kingsport introduite dans *Le Terrible vieillard* (1920) et décrivant les incursions de la divinité Nodens dans une maison située sur un python rocheux à proximité de la ville. En novembre, il commence également la rédaction de *A la recherche de Kadath*, un court roman (38000 mots, il s'agit en fait d'une nouvelle selon les critères de l'édition anglo-saxonne) appartenant au cycle onirique et narre les pérégrinations de Randolph Carter à la recherche de la mythique ville de Kadath, c'est Nyarlathotep lui-même qui lui donnera la clef de l'énigme. Il est intéressant de noter que Lovecraft rangera ce texte dans ses tiroirs. La version que nous connaissons n'est donc qu'un premier jet, ce qui

explique certains de ses défauts. Il en terminera la rédaction en janvier 1927. Il rédige également, toujours en 1926, *La Clé d'argent*, une nouvelle onirique nettement moins bien réussie que *A la recherche de Kadath*, et *Le Modèle de Pickman*, un texte sur mesure pour *Weird Tales*.



Voilà pour cette année charnière qu'est 1926, durant laquelle, Lovecraft sort de son "hibernation" new-yorkaise et revient sur sa "Terre Promise" : Providence. C'est donc tout pour aujourd'hui. La prochaine fois nous aborderons les dix dernières années de sa vie. Nous y parlerons de son divorce, de ses voyages et de son oeuvre. A la prochaine, et surtout, n'oubliez pas d'apprendre tout ce que je viens de dire !!§

(1) Dr Fansworsth Ambrose Bright, Ph.D. Miskatonic, Litt. D Harvard, est professeur de métaphysique médiévale et président de la chaire de littérature fantastique américaine de la période 1890-1937, à l'université de Miskatonic, Arkham, Mass.





## GOTHIKA

CRITIQUE CINOCHE



*A l'heure où tremblant d'émotion, vous découvrirez ce deuxième TOCzine, il est probable que ce film ne soit plus en salle. Ce n'est pas grave, grâce à la technologie moderne, vous pourrez toujours le louer chez votre dealer le plus proche. Mais trêve de digressions, de quoi parle ce film.*



Miranda Gray (Halle Berry) a tout pour être heureuse, elle est docteur dans un pénitencier psychiatrique pour femmes, son travail lui plait, elle est estimée par ses collègues et elle aime son mari, lui-même directeur du pénitencier.

Mais un beau jour tout dérape, enfin surtout la voiture de Miranda lorsque par une nuit d'orage elle essaye d'éviter une jeune femme plantée au milieu de la route. Qui est-elle ? Elle

est quasiment nue et porte des marques de coups. Miranda essaye de l'aider mais elle semble être plongée dans une sorte de catatonie. Soudain l'inconnue se jette sur elle... et puis plus rien.

Bien plus tard, elle se réveille dans une cellule, de l'asile. Son collègue vient lui apprendre que son mari a été sauvagement assassiné, et que tout la désigne comme coupable.

Dès lors Miranda plonge en plein délire, n'ayant aucun souvenir, elle cherche à prouver son innocence mais dans un asile, c'est bien connu, il n'y a que des innocents. Dur pour une psychiatre de se retrouver de l'autre côté du miroir. Difficile de garder les idées claires lorsqu'on est sous camisole chimique... Mais le pire est à venir, elle est harcelée par quelque chose, quelque chose qui au delà de la souffrance qu'elle lui inflige, cherche à lui transmettre un message : quelque chose rôde dans l'asile.

Elle qui en tant que psychiatre était fière d'être un pilier de rationalité au milieu de l'asile, va devoir aller jusqu'au bout de sa folie pour comprendre le mal qui la ronge.

Alors que vaut ce film ?

Disons que je l'ai aimé, mais avec quelques réserves. Le doute sur la folie et la culpabilité de Miranda est très bien entretenu et l'ambiance glauque du pénitencier psychiatrique est parfaitement rendue par une

photographie impeccable. Par moment on se croirait vraiment dans un bon scénario de l'Appel de Cthulhu, la façon dont Mathieu Kassovitz fait monter le suspense et joue sur l'ambiguïté de la santé mentale de Miranda est un exemple à suivre pour tout Gardien des Arcanes qui se respecte. Lorsqu'on ressort de la salle, on imagine mille et une manières d'adapter l'intrigue du film pour en faire un scénario jouable (et soit dit en passant, ce n'est pas trop compliqué).

Mais j'ai trouvé que l'on en ressort également avec une sensation de manque, comme si l'œuvre n'était pas complète.

Tout au long du film la sauce monte lentement, et on s'attend à un dénouement exceptionnel. Mais voilà, la sauce retombe, et la fin, bien que surprenante, reste très classique pour un film d'horreur. De plus, comme je l'ai dit, le suspense est bien entretenu, par contre, le film, à part quelques scènes, ne parvient pas à susciter la peur chez le spectateur. On se laisse tranquillement porter par l'intrigue, sans jamais ressentir de véritable malaise.

Je m'attendais à ce que Mathieu Kassovitz aille au-delà du film de genre et parvienne à créer une œuvre vraiment originale. Dommage, ce sera peut-être pour la prochaine fois. §

Isatis

### Gothika

Film américain (2003), Thriller fantastique ; 1h40mn.

Interdit aux moins de 12 ans

Sortie en France le 07 Janvier 2004

Avec : Halle Berry ; Robert Downey Jr ; Charles S. Sutton ; Penélope Cruz ; John Carrol Lynch.

Réalisé par Mathieu Kassovitz.

Il est disponible actuellement en version DVD.

